

jour, l'un d'eux ne s'est-il pas avisé de prouver aux fortes têtes du village que la sanctification du saint jour, appauvrirait parce que, selon lui les pays où l'on travaille le dimanche étaient beaucoup plus riches que les nôtres ? Un autre, après avoir beaucoup péroré contre la religion, vint ici avec deux ou trois compagnons pour me proposer une objection à laquelle, disait-il, je n'aurais rien à répondre. Il est vrai que je ne compris rien à son argument, d'autant plus que le personnage était ivre et bégayait affreusement. Je lui dis que je pourrais l'entendre quand il serait maître de sa raison. Il fit un vacarme terrible et je ne sais ce qui serait arrivé si ses compagnons ne l'avaient entraîné. Il ne manqua pas de dire que je n'avais rien à répondre, que tous les curés sont des ignorants. " Sans doute, lui dit quelqu'un, vous, vous habillez les riches à prix comptant, mais le curé habille les pauvres pour rien." J'ai entendu de mes oreilles, un dimanche matin, un petit bourgeois, dont j'ignore le nom et la qualité, dire aux paysans qui entraient à l'église : "Tas d'imbéciles, vous feriez bien mieux de soigner vos blés et vos pommes de terre ! " Tels sont les seuls ennuis véritables que j'ai éprouvés dans le cours de mon long ministère, et si je ne sentais les souffrances de tant de malheureux qui m'entourent et que je ne puis secourir comme je le voudrais, j'aurais été trop heureux pour le peu de bien que j'ai fait en ce monde.

— Ne vous ennuyez-vous jamais ? fit l'enfant.

— Jamais !

— Oh ! vrai ?

— Vous en doutez.

— Dame ! ce n'est pas très gai d'être seul ainsi dans un presbytère.

— Cher enfant, dit le vieillard, en serrant affectueusement les deux mains de l'enfant dans les siennes, écoutez ce que je vais vous dire et ne l'oubliez de votre vie : le plus sûr moyen de ne pas sentir l'enqui est de bien faire son devoir. Quand on a lieu d'être content de soi, on se change aisément en distraction. Vous-même...